

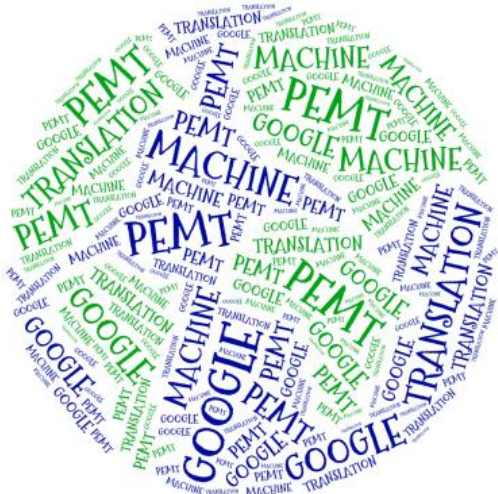
Translation of the original post 'The Latest Trend in the Translation Industry: PEMT' taken from Nikki Graham's blog [My Words for a Change](#).

Article original en anglais rédigé par Nikki Graham et publié sur le blog de l'auteur : <https://nikki-graham-tranix.com/2015/05/30/the-latest-trend-in-the-translation-industry-pemt/>

Traduction en français réalisée par Clovis Cerri, étudiant en M2, [Master TSM à l'Université Lille3](#)

Publié à l'origine sur le [blog du Master TSM](#).

Nouveau cap pour le secteur de la traduction : la post-édition



Avez-vous entendu parler de la dernière tendance sur le marché de la traduction ? Il s'agit de la PEMT, acronyme anglophone signifiant *post-editing machine translation*. En clair, les clients font appel à un programme pour traduire leur texte, lequel est ensuite envoyé à un traducteur chargé d'y apporter la touche finale. Certains d'entre eux utilisent des services de traduction automatique plus poussés que ceux disponibles en ligne. Néanmoins, l'expérience me prouve que Google Traduction est l'outil le plus populaire, et c'est donc celui auquel les clients ont le plus souvent recours pour obtenir leur traduction au coût d'une révision, soit environ 50 % du prix.

Excellente idée en apparence, n'est-ce pas ? Qui refuserait la perspective alléchante d'économiser quelques centimes sur le prix des biens qu'il achète ? Vous venez pourtant de commettre une première erreur. La traduction n'est pas un bien, c'est un service. Le prix ne porte pas uniquement sur le produit fini. Ce que vous payez, c'est le savoir-faire qui se cache derrière les étapes amenant au produit fini : une traduction efficace et naturelle, qui n'est ni littérale ni criblée de fautes, qui correspond à vos attentes et, comme disent certains, qui sonne bien.

la traduction n'est pas un bien, c'est un service

Penchons-nous tout d'abord sur les étapes caractérisant le processus de traduction, dont la complexité échappe parfois aux personnes qui ne sont pas familiarisées avec l'exercice.

La traduction humaine

1. L'agence ou le client envoie un texte source à la traductrice.
2. Elle étudie le texte source en langue originale.
3. Elle réfléchit.
4. Elle rédige une traduction.
5. Elle relit son travail avec une grande précaution.
6. Elle le renvoie à l'agence ou à un(e) collègue pour la révision.
7. Le texte est révisé.
8. Tous les points litigieux font l'objet de discussions et de modifications.
9. La traductrice et/ou le réviseur produit une version finale.
10. La traduction est envoyée au client.

La PEMT (post-édition)

1. Une machine traduit le texte.
2. Le texte source obtenu est envoyé à un traducteur pour être édité.
3. Le traducteur étudie le texte source.
4. Il étudie le texte cible.
5. Il réalise que de nombreuses erreurs sont présentes dans la traduction.
6. Il réfléchit, mais il s'embourbe au milieu des traits de langage erronés, et il repère des termes et des expressions qui ne collent pas du tout au contexte donné.
7. Il effectue des va-et-vient entre texte source et texte cible pour s'assurer que les modifications qu'il apporte sont cohérentes avec l'original, ce qui peut prendre un certain temps.
8. À l'aide de sa souris, il doit mettre en évidence les mots et les expressions qu'il faudra supprimer ou couper-coller par la suite. Encore une fois, c'est une tâche chronophage. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il décide, afin de gagner du temps, de supprimer la « traduction » de certains passages pour repartir de zéro.

9. Il retourne au point de départ pour une vérification intégrale, les modifications étant si nombreuses qu'il est nécessaire de s'assurer de la bonne cohérence et de la qualité de l'ensemble.

10. Il remet le texte cible à l'agence ou au client. Puisqu'il s'agit d'une étape d'édition, la traduction ne subira aucune autre vérification, à moins que le client n'en ait expressément fait la demande et qu'il ne soit disposé à payer.

Le scénario présenté ci-dessus s'applique aux cas de post-édition *intégrale*, ce qui signifie que l'éditeur est chargé d'éliminer toutes les erreurs et de produire un texte s'apparentant à une traduction humaine plutôt qu'à une traduction automatique. En d'autres termes, il doit faire passer une vessie pour une lanterne.

Le service de post-édition se décline également en une variante dite *partielle*. L'éditeur ne se concentre alors que sur les erreurs pouvant altérer le sens, les nombreuses autres étant délibérément laissées telles quelles pour des raisons de coût. Oui, vous avez bien lu. La rectification des erreurs dans le texte traduit par la machine n'est pas systématique, le client préférant faire des économies de bout de chandelle, et ce en dépit de l'image inévitablement négative que le texte imparfait donnera des produits et services du client. J'espère sincèrement que vous ne faites pas partie des clients de cette espèce. J'espère sincèrement que vous ne contribuez pas au massacre de notre langue en publiant les ignominies que peuvent produire les machines.

le dialogue fait partie intégrante du processus de traduction

Je dois également faire mention de la *pré-édition*. Cette étape est parfois nécessaire au préalable de la traduction automatique. Elle consiste à nettoyer le texte, à supprimer le jargon propre à l'entreprise, les fautes de frappe et de grammaire et à améliorer le style, pour faciliter la compréhension du texte par la machine et l'aider à produire un résultat plus intelligible. Évidemment, un traducteur humain comprendrait votre message de lui-même et la correction des erreurs ferait partie intégrante du service proposé. Et si un doute quelconque subsistait, il vous contacterait pour se renseigner. Le dialogue est souvent un élément essentiel du processus, qui profite tant au traducteur qu'au client et qui sert de base solide à des partenariats durables et profitables.

les traducteurs sont capables de repérer une traduction machine



Vous avez très certainement compris que la post-édition est un exercice laborieux et accablant qui demande énormément de

temps. À de trop nombreuses reprises, des clients souhaitant réduire leurs frais m'ont dupée et m'ont envoyé des traductions automatiques à réviser. Depuis, j'ai donc établi des conditions de vente claires. Si je m'aperçois qu'un client a fait appel à une machine, ce qui ne risque pas de m'échapper, j'interromps la révision ou l'édition et je ne reprends pas le travail avant d'avoir obtenu un accord pour facturer selon mes tarifs de traduction habituels. Il va sans dire que le temps préalablement perdu sur l'édition sera également facturé. Utilisez Google Traduction et ses semblables à vos risques et périls. La balle est dans votre camp.